

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES VOSGES

220 J

Collection de lettres  
**Maurice Barrès**  
(Charmes, 1862-Neuilly, 1923)



Arch. dép. Vosges, 13 Fi 6

Répertoire numérique détaillé

établi par

Mélanie GLESS,  
technicien supérieur

Sous la direction d'Isabelle CHAVE,  
conservatrice du patrimoine,  
directrice des Archives départementales des Vosges

Épinal, 2010

## INTRODUCTION

---

### Constitution de la collection Maurice Barrès

Fonds ouvert par nature, le fonds 220 J est constitué de tous les documents d'archives relatifs à Maurice Barrès, qui ont pu, par le passé, ou pourront intégrer à l'avenir les collections des Archives départementales des Vosges, par voie de don, de dépôt ou d'achat.

Créée à partir de plusieurs lettres isolées, précédemment conservées de façon éparse dans la sous-série 1 J-Papiers privés isolés entrés par voie extraordinaire, au gré de leur entrée aux Archives départementales, d'une part, et à partir d'ensemble de lettres acquises auprès de libraires, d'autre part, cette collection factice, conservée sous la cote 220 J, propose un fonds de documents originaux témoignant principalement de la carrière littéraire de Maurice Barrès et sa vie privée. Elle est destinée à s'accroître à l'avenir, en particulier sur le volet politique, encore très peu représenté.

### Biographie de Maurice Barrès

Maurice Barrès (Charmes, 19 août 1862-Neully, 4 décembre 1923) est le fils d'Auguste Barrès, receveur des impôts à Charmes, et d'Anne Claire Luxer.

La famille paternelle de Maurice Barrès est originaire d'Auvergne (sud-ouest de Saint-Flour). À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une des branches de la famille s'installe plus au nord, à Blesle, dont Jean-François Barrès, arrière-grand-père de Maurice, fut maire et conseiller général. L'un de ses fils, Jean-Baptiste Auguste, après s'être engagé dans les vélites de la Garde impériale, prit sa retraite en 1835, à Charmes, dans le département des Vosges, où il s'était marié. De ce mariage avec une Lorraine, il eut un fils, Auguste, père de Maurice, qui lui-même épousa M<sup>lle</sup> Luxer, dont le père avait été maire de Charmes en 1870.

La famille maternelle de Maurice Barrès était établie en Lorraine depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Cette famille maternelle était « alliée avec Nicolas Remy, membre du tribunal des échevins de Nancy au XVI<sup>e</sup> siècle, qui avait eu à s'occuper de nombreux procès en sorcellerie. Sous le titre de *Démonolâtrie*, il avait publié les aveux qu'il avait reçus. Barrès possédait cette *Démonolâtrie*. Elle n'est peut-être pas étrangère à sa curiosité des manifestations singulières de l'au-delà. »

Maurice Barrès est âgé de 8 ans quand les Allemands envahissent les Vosges (Guerre 1870 franco-allemande) et il souffre de voir sa patrie déchirée, mutilée et partiellement asservie. Il fait ensuite des études au collège catholique de La Malgrange, à Nancy. Après le lycée de Nancy (aujourd'hui lycée Poincaré), il commença des études à la faculté de droit de Nancy ; son certificat d'inscription est d'ailleurs affiché dans la salle des professeurs de la faculté, et une plaque commémorative a été apposée au 38, rue de la Ravinelle, où il louait une chambre.

En 1883, il se rend à Paris, attiré par la vie mondaine, littéraire et politique. Les articles qu'il publie dans les revues d'avant-garde sont immédiatement remarqués. En 1884, il lance une revue périodique *Les Taches d'encre*, dont il écrivit presque seul les quatre numéros. Ces rares numéros sont entièrement écrits de sa main. À Paris, Maurice Barrès fréquente le salon de Leconte de Lisle, où il rencontre José-Maria de Heredia, à qui il succédera à l'Académie française, et, comme toute la jeunesse de son temps, est très influencé par la pensée d'Hippolyte Taine et par celle d'Ernest Renan, qu'il n'hésite pourtant pas à brocarder dans deux courts récits de 1888, *Monsieur Taine en voyage* et *Huit jours chez Monsieur Renan*. Il lit de préférence Taine, Renan, Leconte de Lisle, Stendhal et le philosophe Spinoza.

Il se qualifie volontiers de « gamin trop sensible et trop raisonneur » et il indique que sa raison « condamne ce que son cœur parfois ne peut s'empêcher d'aimer ». Son style contraste absolument avec l'écriture artiste que les Goncourt ont mise à la mode. *Sous l'œil des barbares* (1888), *Un homme libre* (1889) et *Le jardin de Bérénice* (1891) forment une trilogie dont le lien est l'égotisme. Ces romans sont consacrés à la

définition du « moi », à sa liturgie, à son éducation et à sa mise en défense contre les « barbares ». Le « moi » étant la seule réalité sensible, l'égotisme conduit logiquement à l'individualisme anarchique. Il a pour précepte de conduite : « Ne faisons de peine à aucun être ». Il est inutile de légiférer. Pendant ce temps, Barrès soutient la politique du général Boulanger. Élu député de Nancy en 1889, il siège à la Chambre jusqu'en 1893. Au cours de cette année, il publie *L'Ennemi des lois* en même temps que *Le Culte du moi, examen de trois idéologies*. Il reste fidèle à l'égotisme tout en passant de la méditation à l'action, qui prolonge sa vie intérieure. Il montre des préoccupations de solidarité dans le recueil de récits, de descriptions et de pages de critiques qu'il réunit sous le titre *Du sang, de la volupté et de la mort* en 1895.

Maurice Barrès vécut l'affaire Dreyfus<sup>1</sup> (1894-1906) comme une menace de désintégration de la communauté nationale, l'incitant d'emblée à se placer dans le camp des antidreyfusards, dont il devint l'un des chefs de file. Dès lors, sa pensée s'orienta vers un nationalisme traditionaliste, plus lyrique et moins théorique que celui de Maurras, mais fondé sur le culte de la terre et des morts. Le sort de l'individu lui apparaît comme lié au sort de la race. Le culte agissant de l'âme ancestrale, de la tradition et de l'énergie nationale succède chez lui au culte subtil et raffiné du « moi ». Il indiquera plus tard que « c'est par la méditation intérieure et par l'analyse que j'ai vu la terre et les morts, c'est-à-dire la nature faisant le fondement de la personnalité, formant et alimentant notre individu ».

Pour défendre ses idées, il fonda, en 1894, son propre journal, *La Cocarde*, et écrivit surtout entre 1897 et 1902 la trilogie du *Roman de l'énergie nationale* dans lequel le « culte du moi » se trouvait enfin transcendé dans la fidélité au sol natal. À la suite de « l'Affaire », il ne devait plus quitter l'arène politique, assumant la présidence de la Ligue de la Patrie française puis celle de la Ligue des patriotes, à la tête de laquelle il succéda à Paul Déroulède en 1914, affichant enfin pendant toute la durée de la guerre un patriotisme cocardier qui lui valut d'être élu par *Le Canard enchaîné*, chef « de la tribu des bourreurs de crâne ».

Ses romans *Les Déracinés* (1897), *L'Appel du soldat* (1900) et *Leurs figures* (1902) constituent un ensemble cohérent dans lequel il nous montre que les individus composant une nation ne doivent pas être des « citoyens du monde », mais se considérer comme possédant en commun « des souvenirs, des mœurs, un idéal héréditaires ». S'ils savent « se pénétrer des habitudes accumulées au cours des siècles, ils seront forts et la nation sera résistante ».

*Au service de l'Allemagne*, qui paraît en 1905, est un épisode de la lutte séculaire qui se poursuit en Alsace, entre le pangermanisme et la culture latine. Ce roman inaugure la série des « Bastions de l'Est », qui a pour suite *Colette Bandoche, histoire d'une jeune fille de Metz*, paru en 1909. Cette période est faste pour l'auteur qui a été élu député de Paris en 1906 et académicien le 26 janvier de la même année. Sous la Coupole, il succède à José Maria de Hérédia dont il fait l'éloge. En 1907, il racheta le château de Mirabeau (Vaucluse) à l'écrivaine Sibylle Gabrielle Marie-Antoinette Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel de Janville, connue sous le pseudonyme de Gyp.

Au plan privé, Maurice Barrès fait la rencontre d'Anna de Noailles, reconnue comme poétesse de génie, en 1896. Dès le premier regard, il fera partie des subjugués. Il s'attend à découvrir la poésie personnifiée, mais Anna lui parle politique, l'interroge et clame ses opinions. La dreyfusarde et le nationaliste convaincu auraient pu n'avoir rien à se dire. Mais déjà, l'attirance est plus forte que les

---

<sup>1</sup> L'affaire Dreyfus a pour origine une erreur judiciaire sur fond d'espionnage et d'antisémitisme, dont la victime est le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935), français et alsacien d'origine, et juif. Cette affaire a bouleversé la société française pendant douze ans, de 1894 à 1906. La révélation de ce scandale, dans « J'accuse...! », un article d'Émile Zola, paru en 1898 dans *L'Aurore*, journal dont un des éditorialistes de l'époque était Georges Clemenceau, provoque une succession de crises politiques et sociales uniques en France. À son paroxysme, en 1899, elle révèle les clivages de la France de la Troisième République. Elle divise profondément et durablement les Français en deux camps opposés, dreyfusards (partisans de l'innocence de Dreyfus, qui a rapidement été avérée) et antidreyfusards (adversaires de Dreyfus). Cette affaire est le symbole moderne et universel de l'iniquité au nom de la raison d'État. Enfin, elle suscite de très violentes polémiques nationalistes et antisémites, diffusées par une presse influente.

divergences. Cet intérêt va grandissant, Anna et Barrès se rendent mutuellement visite. Lassé et surtout énervé, Mathieu de Noailles menace Barrès par écrit en lui demandant de cesser toute visite et correspondance avec son épouse. Anna continue à fréquenter les amis communs et se lie davantage avec le neveu de Barrès, Charles Demange. Ce dernier a une admiration passionnée pour son oncle. Il cultive la ressemblance, malgré ses cheveux blonds, et bien sûr, tombe amoureux d'Anna. Seulement, la comtesse l'attire et le repousse et l'histoire vire à la tragédie puisque Charles se suicide dans sa chambre d'hôtel en 1909<sup>2</sup>. Barrès va, dès lors, considérer la jeune femme comme unique responsable.

Barrès voyagea également beaucoup, notamment en Espagne (*Gréco ou le secret de Tolède*), en Grèce d'avril à mai 1900, un périple qu'il retrace dans son récit de voyage *Voyage à Sparte* (paru en 1906). Il remonta le Nil de décembre 1907 à janvier 1908. De ce voyage, on ne connaît que quelques notes dans ses *Cahiers*. Barrès retourne en Orient en mai-juin 1914 : Alexandrie, Beyrouth, Damas, Alep, Antioche, etc. Son récit de voyage *Une enquête aux pays du Levant* parut, un peu avant sa mort, en novembre 1923.

Aux marais d'Aigues-Mortes, de Ravenne et de Venise, aux paysages de Tolède qu'il décrit en 1912 dans *Le Gréco ou le secret de Tolède*, il préfère bientôt le « modeste cimetière lorrain » où devant lui « s'étale sa conscience profonde ».

Il incarne désormais dans le mouvement idéaliste cette forme de tradition qu'il définit ainsi : « notre terre nous donne une discipline et nous sommes le prolongement de nos morts ». *La Colline inspirée* qui paraît en 1913 est sans doute son chef-d'œuvre. L'histoire a pour cadre la colline de Sion-Vaudémont, acropole lorraine, pauvre et modeste éminence, mais « coteau d'éternité », où « nos sentiments rejoignent ceux de nos prédécesseurs, s'en accroissent et croient y trouver une sorte de perpétuité ». Barrès témoigne de son attachement à la Lorraine et aux Vosges.

Parallèlement, à la suite de la publication sur la loi de Séparation, il entreprend une campagne très active pour assurer la sauvegarde des églises. Le discours qu'il prononce à Chambre des députés le 16 janvier 1911, 25 novembre 1912 et le 15 mars 1913 ont pour corollaire la publication en 1914 de *La grande pitié des églises de France*. Dans cet ouvrage, il demande notamment « une alliance du sentiment religieux avec l'esprit de la terre ».

Lorsque la guerre éclate, Maurice Barrès se fait journaliste patriote. La grandeur des événements et une immense gloire à chanter lui fournissent une illustre matière. Il publie ensuite *Les diverses familles spirituelles de la France* (1917), *L'appel du Rhin* (1919), *Le génie du Rhin* (1921).

On sait qu'il aime la poétesse Anna de Noailles, et que cet amour lui inspira peut-être *Un Jardin sur l'Oronte* (mai 1922), roman qui marque son retour au romanesque le plus ardent et choque nombre de ses lecteurs catholiques. Pierre de Boisdeffre<sup>3</sup> remarque que « l'on ne comprendrait rien à l'œuvre de Barrès si l'on n'y soupçonnait pas le filigrane, les intermittences du cœur ». « La querelle de l'Oronte » démarra à partir d'un article de José Vincent, paru dans *La Croix* du 9 juillet 1922. Rejoint par Vallery-Radot, Bernoville et Henri Massis, José Vincent s'inquiète de l'influence de ce roman sur le public et met en accusation Barrès du point de vue de la morale religieuse.

Quelques mois avant sa mort, également, Maurice Barrès publia *Souvenirs d'un officier de la grande armée*, dans la préface duquel il a ce singulier pressentiment : « J'ai achevé ma matinée en allant au cimetière de Charmes causer avec mes parents. Les inscriptions de leurs tombes me rappellent que mon grand-père est mort à 62 ans et tous les miens, en moyenne, à cet âge ; elles m'avertissent qu'il est temps que je règle mes affaires ». Maurice Barrès est mort le 4 décembre 1923, à l'âge de 61 ans, dans sa maison de Neuilly-sur-Seine, foudroyé par une crise cardiaque. Il est enterré au cimetière de Charmes (Vosges).

---

<sup>2</sup> Arch. Dép. Vosges, 220 J 2/2 : faire-part de décès de Charles Demange et correspondance de Marie Demange, sa mère à Maurice Barrès.

<sup>3</sup> Pierre de Boisdeffre est un diplomate, homme de lettres et critique français (Paris, 11 juillet 1926 – Paris, 23 mai 2002).

La publication posthume de ses *Cahiers* révèle avec quelle finesse il a su analyser ses contradictions et quel regard critique il a porté sur son personnage officiel. *Sur La colline*, inspirée à Sion-Vaudémont une lanterne des morts est élevée à sa mémoire. Le 2 novembre 1952, une stèle à son effigie est inaugurée sur la place de l'hôtel de ville à Charmes. Chaque année depuis cette époque, le président de *Terre lorraine* et des personnalités de la région célèbrent la grandeur du chantre de la Lorraine au cours d'une cérémonie qui se déroule à la Toussaint.

La maison natale de Maurice Barrès a été détruite à la fin de la dernière guerre, lors de l'incendie de Charmes. Son hôtel de Neuilly a été démoli le 10 juin 1968. Il ne reste actuellement dans notre région que la seconde des résidences de l'écrivain, située à l'entrée de la ville de Charmes, à droite de la route nationale lorsque l'on vient d'Épinal. Depuis 1980, elle appartient à un propriétaire privé.

### **Conditions de communicabilité**

La collection 220 J est librement communicable.

## SOURCES COMPLEMENTAIRES

---

### Archives nationales

\* 454 AP – Fonds de la Société des gens de lettres.

Reconnu seulement sous Louis XV en 1764 et officialisé sous Louis XVI en 1777, le droit d'auteur fut à nouveau affirmé par la Convention, en 1791 et 1793. Mais, demeurant dans l'ignorance de leurs droits, les auteurs restaient sans secours. C'est ce qui décida alors Balzac, en 1836, à mener une campagne décisive auprès de ses confrères pour la fondation d'une société des écrivains, qui les unirait, calquée sur la Société des auteurs et compositeurs dramatiques créée sept ans plus tôt pour défendre les écrivains de théâtre et les aider à percevoir leurs droits sur les représentations. En 1838, une cinquantaine d'écrivains réunis chez Louis Desnoyers, directeur du *Siècle*, élaborèrent les statuts de la « Société des gens de lettres ». Celle-ci devint le rendez-vous de l'élite intellectuelle de Paris et développa les procédés de défense des intérêts moraux et matériels de ses membres. Parmi les membres de la société figurèrent Apollinaire, Arago, Balzac, Maurice Barrès, Alphonse Daudet, Alexandre Dumas père et fils, Théophile Gautier, Edmond et Jules de Goncourt, Victor Hugo, Mallarmé, Maupassant, George Sand, Eugène Sue, Sully Prudhomme, Verlaine et Zola.

### Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

\* 3 M 73-97 Élections législatives (1816-1937).

### Archives départementales des Vosges

#### Fi Fonds figurés

\* 1 Fi 87 Portrait de Maurice Barrès (s.d.).

\* 1 Fi 442 Revue illustrée, « Maurice Barrès » (1890).

\* 1 Fi 464 Les hommes du jour, « Maurice Barrès » (s.d.).

\* 4 Fi90/59 Maison de Maurice Barrès à Charmes (1984).

\* 4 Fi 301/1 Maurice Barrès et le curé de Ménil-sur-Belvitte (1916).

\* 4 Fi 301/16 Ménil-sur-Belvitte : 27 août 1918 - Cérémonie du 4<sup>e</sup> anniversaire. De gauche à droite : commandant, représentant le général Duport ; commandant Paul Boncour, député ; colonel, représentant le général Blondin ; Maurice Barrès ; général Bourquin, représentant le général Gérard ; colonel Para, représentant le général de Castelnau (1918).

\* 4 Fi 301/29 L'arrivée au cimetière militaire Nord-Est à Ménil, le 28 août 1917.- Premier plan, de droite à gauche, Ferré de Péroux, chef de bataillon, commandant d'étapes, général de Castelnau, général Blondot, commandant du 20<sup>e</sup> Corps, Maurice Barrès, Général Jacquet (1917).

\* 4 Fi 301/31 Maurice Barrès à Sainte-Barbe. La jeunesse porte drapeaux et pervenches sur les tombes [1918-1919].

\* 13 Fi 6 Portrait de Maurice Barrès [entre 1888-1899].

### Bibliothèque de l'institut de France

- \* Ms 4701-4706 Lettres de Maurice Barrès à Anna de Noailles (1903-1922).
- \* Ms 4709 « Notes sur Anna de Noailles, à propos des lettres de Maurice Barrès », par le Dr Francillon-Lobre (1935).
- \* Ms 4712 Maurice Barrès : un grand poète, la comtesse Mathieu de Noailles (1913).
- \* Ms 4713 Lettre de Maurice Barrès par laquelle il dédie l'ensemble de son œuvre à Anna de Noailles (11 mai 1923).
- \* Ms 4718 Lettre de M<sup>me</sup> Émile Demange, née Barrès ? à Anna de Noailles (1911).
- \* Ms 7224-7231 Correspondance d'Anna de Noailles (1911).  
et Ms 7699

### Conservatoire régional de l'image (CRI Lorraine)

\* Site Internet : <http://www.imagesdelorraine.org/index.asp>

FLPH11-121 Maurice Barrès (1862-1923) à son bureau à Charmes. Ce cliché est la dernière photographie connue de l'écrivain (21 octobre 1923).

### Association

\* L'association **Mémoire de Barrès** (Culture et Patrimoine du pays de Charmes) organise tous les deux ans le Prix Maurice-Barrès.

Association Maurice-Barrès  
B.P. 62  
88130 Charmes

## ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

---

- L'AMINOT (Tanguy), « Maurice Barrès et Jean-Jacques Rousseau : histoire d'une relation », *Annales de l'Est*, n°2, Nancy, Berger-Levrault, 1983, p. 127-146 [Arch. dép. Vosges, JPL 715/13]
- BALDENSPERGER (Fernand), « Son cours libre à l'Université de Strasbourg », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1920 p. 566-567 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/3]
- BARBIER (Joseph), *Les sources de La colline inspirée de Maurice Barrès : index*, Nancy, Berger-Levrault, 1957, 274 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 2096]
- BARRES (Maurice), *Une enquête aux pays du Levant*, Houilles, Éd. Manucius, rééd. 2004, 349 p.
- BARRES (Maurice), PERROUT (René), « Gréco ou le secret de Tolède », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1912, p. 201 à 205 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/2]
- BERTRAND (Louis), MADELIN (Louis), SPIRE (André), « Bibliographie des œuvres de Maurice Barrès », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1924, p. 97-176 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/4]
- BLAISON (Louis), « Maurice Barrès et le cimetière de Charmes », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1927, p. 19-22 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]
- BOUVIER (Félix), « Sa réception à l'Académie française », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1907, p. 88-90 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/1]
- CAFFIER (Michel), « Le député Barrès fait-il de l'ombre au romancier », *L'Est républicain*, Nancy, L'Est républicain, 8 janvier 1987 [Arch. dép. Vosges, JPL 1103/293]
- COLIN (Jean-Pierre), *Maurice Barrès : le prince oublié : essai*, Gollion (Suisse) ; [Paris], Infolio, 2009, 249 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 5718]
- COLIN (Louis), BARRES (Maurice), *Les barbares à la trouée des Vosges : récits de témoins*, Paris, Bloud et Gay, 1915, 354 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 492]
- CORDIER (Marcel), « Barrès », *La Lorraine des écrivains*, Épinal, Éd. du Sapin d'or, 2008, p. 161-163 [Arch. dép. Vosges, In-8° 5626]
- CORDIER (Marcel), « Charmes, un canton méconnu », *La Gazette lorraine*, n°66, Villers-Les-Nancy, Chatel, 2007, p. 11-13 [Arch. dép. Vosges, JPL 1671/1]
- CORDIER (Marcel), « Le château de Barrès », *Les demeures où ils vécurent en Lorraine*, Sarreguemines, Pierron, 1981, p. 15-22 [Arch. dép. Vosges, In-8° 3160]
- CORDIER (Marcel), « Maurice Barrès », *Revue lorraine populaire*, n°183, Malzèville, Revue lorraine populaire, 2005, p. 24-25 [Arch. dép. Vosges, JPL 770/8]
- DIETZ (Jean), « Maurice Barrès », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1928, p. 220-221 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]
- EMMANUEL-REBUFFAT (Denise), « Le Rhin et la réconciliation franco-allemande dans la pensée de Maurice Barrès », *Les Annales de l'Est*, 5 série, 31<sup>e</sup> année, n° 2, Nancy, Berger-Levrault, 1979, p. 103-117 [Arch. dép. Vosges, JPL 715/12]
- ENGERAND (Roland), « Aux fontaines de Barrès », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1929, p. 184-185 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]
- ERBSTEIN (Roland), « Un été avec les frères Tharaud. En 1910, Maurice Barrès ouvre aux Parisiens sa maison de Charmes... Source d'inspiration », *L'Est républicain*, Nancy, L'Est républicain, 8 janvier 1987 [Arch. dép. Vosges, JPL1103/293]
- FAURE-BIGUET (J.-N.), *Maurice Barrès : son œuvre... : document pour l'histoire de la littérature française*, Paris, La Nouvelle Revue critique, 1924, 79 p. [Arch. dép. Vosges, Br 7669]
- FOYARD (Jean), *Le style poétique de Maurice Barrès : le vocabulaire et les images*, thèse présentée devant l'université de Strasbourg II, le 5 novembre 1976, Paris, H. Champion, 1978, 490 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 2831]
- FRANDON (Ida-Marie), « Une étude de genèse. L'Orient de Maurice Barrès », *Le Pays lorrain*,



Nancy, [s.n.], 1951, p. 49-75 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/10]

FRONTY (Jérôme), *Cavale-toi, Barrès : roman*, Metz, éd. Serpenoise, 2005, 348 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 5283]

GARCOT (Maurice) « Maurice Barrès et la Lorraine », *Mémoires de l'Académie Stanislas 1946-1949*, 199<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> série, t. XXXVI, Nancy, Grimblot et Veuve Raybois, 1950, p. 129-140 [Arch. dép. Vosges, JPL 711/17]

GROSDIDIER DE MATONS (Marcel), « Maurice Barrès et l'Auvergne », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1929, p. 675-680 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]

HERR (Lucien), *Choix d'écrits : à Maurice Barrès*, Paris, éd. Rieder, 1932 [Arch. dép. Vosges, Br 1026]

LALLEMANT (Jean), « Pèlerinage sur leurs tombes... Maurice Barrès », Malzéville, *La Revue populaire*, n°59, août 1984, p. 214-216 [Arch. dép. Vosges, JPL 770/3]

LAMAZE (Fernand), « Le génie du Rhin », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1921, p. 386-390 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/3]

LARACLE (Alphonse), « Bibliographie barrésienne : 1881-1948 », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1952, p. 144 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/10]

LECLERC (André), « Maurice Barrès et le symbole lorrain », *Le bicentenaire de la réunion de la Lorraine et du Barrois à la France, 1766-1966*, n° 186, Paris, La Revue française, mars 1966, p. 71-73 [Arch. dép. Vosges, Br 5112]

LINZELER (Robert), BARRES (Maurice), *En Lorraine, 1914-1916*, Paris, G. Crès, 1917, 72 p. [Arch. dép. Vosges, Br 7919]

MADÉLIN (Louis) *Croquis lorrains*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, éd. Berger-Levrault, 1928, 342 p. [Arch. dép. Vosges, In 16° 1528]

MAIRE (Gilbert), *Angoisse de Maurice Barrès*, Paris, La Revue critique, 1912 p. 542-558 [Arch. dép. Vosges, In-8° 5528]

MARTIN (Maurice), « Barrès vivant : Une journée à Charmes », *Écrits de Paris*, mars 1950, n°65, p. 121-132 [Arch. dép. Vosges, Br 5361]

MAROT (Pierre), « Le cinquantenaire de la mort de Maurice Barrès », *Le Pays lorrain*, 54<sup>e</sup> année, n° 3, Nancy, [s.n.], 1973, p. 119-122 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/12]

MAROT (Pierre), « Les promenades de Maurice Barrès en Bassigny, à propos de sa correspondance avec Alcide Marot », *Le Pays lorrain*, 54<sup>e</sup> année, n° 3, Nancy, [s.n.], 1973, p. 123-144 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/12]

MASSIS (Henri), « La pensée de Maurice Barrès », *Les Marches de l'Est*, Paris, [s.n.], [1909-1910], p. 302-303 [Arch. dép. Vosges, JPL 709/1]

MICHELET-FREMIOT (Catherine), « Pour acquéreur inspiré...La maison de Maurice Barrès à vendre », *L'Est républicain*, Nancy, L'Est républicain, 2 janvier 1987 [Arch. dép. Vosges, JPL 1103/293]

MINOT (Paul), *Conseil municipal de Paris : Maurice Barrès, écrivain, député, journaliste parisien*, Paris, impr. municipale, 1962, 51 p. [Arch. dép. Vosges, Br 5257]

NOËL (Gérard), « Barrès et la musique : mariage célébré avec faste hier à Charmes », *La Liberté de l'Est*, Épinal, La Liberté de l'Est, octobre 1986 [Arch. dép. Vosges, Br 5371]

NOËL (Gérard), « Barrès toujours d'actualité : une cérémonie, une revue et une biographie », *La Liberté de l'Est*, Épinal, La Liberté de l'Est, 27 octobre 1986 [Arch. dép. Vosges, Br 5370]

PASTOUREL (Dom), « Égotisme et acceptation. À quelle philosophie rattacher M. Barrès ? », *Les Marches de l'Est*, Paris, [s.n.], 1910-11, p. 257-260 [Arch. dép. Vosges, JPL 709/1]

PELLIER (M.), « Le sentiment religieux chez Barrès », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1926, p. 410-416 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]

PEROUSE (A.), « Un billet de logement chez M. B », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1953, p. 52-58 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/10]

PERROUT (René), « Étude sur La Colline inspirée », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1913, p. 129-133 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/3]

- PERROUT (René), « La Grande pitié des églises de France », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1914-19, p. 208-212 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/3]
- PERROUT (René), « Grecs ou le secret de Tolède », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1912, p. 201-205 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/2]
- PETTIBON (Pierre-Henri), « Taine, Renan, Barrès (étude d'influence) », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1935, p. 45 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/8]
- RONSIN (Albert), HOUOT (Bernard), LITAIZE (Alain), *Vosges : encyclopédie Bonneton*, Paris, Bonneton, 2004, 319 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 4390]
- SADLER (Georges), « Avec Barrès à Sion-Vaudémont », *Le Pays lorrain*, 38<sup>e</sup> année, n° 3, Nancy : [s.n.], 1957, p. 97 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/10]
- SADLER (Georges), *Sur le vif : Maurice Barrès à Charmes-sur-Moselle, Lyautey l'africain né à Nancy, le chanoine Collin pendant la guerre, le général Mangin, l'armistice à Metz*, Nancy, impr. Dory, 1938, 95 p. [Arch. dép. Vosges, Br 5359]
- SEGUIN (Philippe), *Discours prononcé le 1<sup>er</sup> novembre 1979 à Charmes, en hommage à Maurice Barrès*, [s.l.], [s. n.], 1979, 5 p. [Arch. dép. Vosges, Br 5366]
- STERNHELL (Zeev), *Maurice Barrès et le nationalisme français*, nouv. éd. augm. d'un essai inédit, Paris, A. Fayard, 2000, 432 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 3666]
- THIBAUDET (Albert), *Les princes lorrains*, Paris, B. Grasset, 1924, 210 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 422]
- TOUSSAINT (Maurice), « Maurice Barrès et les frères Tharaud », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1928, p. 135-146 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]
- TRONQUART (Georges), *La Lorraine de Barrès : Mythe ou réalité*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1980, 270 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 1152]
- TRONQUART (Georges), « Maurice Barrès et les Vosges », *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, 88<sup>e</sup> année, vol. LXVI, Saint-Dié, impr. L. Humbert, 1962, p. 3-18 [Arch. dép. Vosges, JPL 719/8]
- VAZEMMES (Félix), « Barrès et la colline inspirée », *Revue lorraine populaire*, Malzéville, avril 1985, p. 184-185 [Arch. dép. Vosges, JPL 770/3]
- VAZEMMES (Félix), « Deux prêtres vosgiens, amis de Maurice Barrès », *Le Pays lorrain*, 54<sup>e</sup> année, Nancy, [s.n.], 1973, p. 145-155
- VOILQUIN (Jean), « Maurice Barrès vu par Jules Renard », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1936, p. 314-317 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/8]
- WINOCK (Michel), *Le Siècle des intellectuels*, Paris, éd. du Seuil, 1997, 695 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 1929]
- WITTMANN (Jean-Michel), *Barrès romancier : une nosographie de la décadence*, Paris, H. Champion, 2000, 219 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 3587]
- « Le 20<sup>e</sup> corps », *Le Messager de Lorraine*, Nancy, impr. Berger-Levrault, 1916-17, p. 5-6 [Arch. dép. Vosges, BR 3938]
- L'Abdication du poète*, Paris, G. Crès, 1914, 91 p. [Arch. dép. Vosges, BR 6476]
- Les Amitiés françaises : notes sur l'acquisition par un petit Lorrain des sentiments qui donnent un prix à la vie*, Paris, F. Juven, 1903, 270 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 308]
- « L'Association des écrivains lorrains à M. B. : inauguration d'une plaque, rue de la Ravinelle, sur la maison qu'habita Maurice Barrès étudiant », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1927, p. 345-346 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]
- Autour de Jeanne d'Arc*, Paris, E. Champion, 1916, 86 p. [Arch. dép. Vosges, In-4° 360]
- Le Bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau : [observation présentée à la Chambre des députés le 11 juin 1912]*, Paris, éd. de « L'Indépendance », 1912, 23 p. [Arch. dép. Vosges, Br 6587]
- « Caricature de Maurice Barrès », *Revue lorraine populaire*, Malzéville, août 1984, n°59 [Arch. dép. Vosges, JPL 770/3]
- « Chez nos morts », *Le Pays lorrain*, 1906, p. 481-484 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/1]
- « Le Cœur des femmes de France », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1928, p. 378 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]

*Colette Baudoche : histoire d'une jeune fille de Metz*, nouv. éd. augm., Paris, Plon, 1947, IX-288 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 124]

*La Colline inspirée*, Paris, impr. Émile-Paul frères, 1916, 428 p. [Arch. dép. Vosges, In 16° 125]

« Au Couarail », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1911, p. 441-443 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/2]

*Le Culte du moi : Le jardin de Bérénice*, Paris, Plon, 1946, 212 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 127]

« Les Diverses familles spirituelles de la France », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1930, p. 316-317 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/6]

*Dix aspects de la Lorraine, suite de 10 gravures sur bois originales de P.-E. Colin [Texte imprimé] / accompagnées d'un texte de Maurice Barrès*, Paris, E. Pelletan, 1914, 2 vol. (15 p., 10 pl.) [Arch. dép. Vosges, In-F° 264]

*Du sang, de la volupté et de la mort*, Paris, A. Fayard, [1895], 125 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 523]

*Du sang de la volupté et de la mort*, Paris, Plon, 1948, 310 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 128]

*En regardant au fond des crevasses*, Paris, Éd. Émile-Paul, 1917, 110 p. [Arch. dép. Vosges, In 16° 130]

*La Grande Pitié des églises de France*, Paris, Plon, 1925, 299 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 129]

*Les Grands problèmes du Rhin*, Paris, Plon, 1930, 471 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 524]

« Inauguration d'un monument », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1928, p. 519-521 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]

*Un Jardin sur l'Oronte*, Paris, Plon, 1922, 238 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 126]

« Lettres à Camille Jullian », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1934, p. 329-334, p. 576-577 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/7]

*La Lorraine dévastée*, Nîmes, C. Lacour, 1997, 176 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 1987]

« Les Maîtres », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1928, p. 38-39 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]

« Maurice Barrès, 1862-1923, né à Charmes », *Dictionnaire de biographie française*, V, Paris, Letouzey et Ané, 1951, p. 589-593 [Arch. dép. Vosges, In-4° 2081]

*Maurice Barrès : actes du colloque organisé par la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Nancy, 22-25 octobre 1962*, Nancy, Faculté des lettres, 1963, 333 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 2125]

*Maurice Barrès, Au Service de l'Allemagne*, Plon, 1923, p.125

*Mes cahiers. 1, Janvier 1896 - février 1898*, Paris, Plon, 1929, XIII-310 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1069]

*Mes cahiers. 2, Février 1898 - mai 1902*, Paris, Plon, 1930, V-357 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1070]

*Mes cahiers. 3, Mai 1902 - novembre 1904*, Paris, Plon, 1931, VI-407 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1071]

*Mes cahiers. 4, Novembre 1904 - septembre 1906*, Paris, Plon, 1931, IV-362 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1072]

*Mes cahiers. 5, Mai 1906 - juillet 1907*, Paris, Plon, 1932, IV-365 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1073]

*Mes cahiers. 6, Juillet 1907 - juin 1908*, Paris, Plon, 1933, V-382 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1074]

*Mes cahiers. 7, Juin 1908 - novembre 1909*, Paris, Plon, 1933, VII-376 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1075]

*Mes cahiers. 8, Novembre 1909 - février 1911*, Paris, Plon, 1934, VII-336 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1076]

*Mes cahiers. 9, Février 1911 - décembre 1912*, Paris, Plon, 1935, VIII-478 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1077]

*Mes cahiers. 10, Janvier 1913 - juin 1914*, Paris, Plon, 1936, VIII-458 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1078]

*Mes cahiers. 11, Juin 1914 - décembre 1918*, Paris, Plon, 1938, XXII-442 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1079]

*Mes cahiers. 12, Janvier 1919 - juin 1920*, Paris, Plon, 1949, VI-386 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1080]

*Mes cahiers. 13, Juin 1920 - janvier 1922*, Paris, Plon, 1950, X-344 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1081]

« Le Mystère en pleine lumière », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1927, p. 37-38 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/1]

*Pages lorraines : la vallée de la Moselle : lettre de Saint-Phlin sur une nourriture lorraine : le 2 novembre en Lorraine*, Charmes, 1903, 207 p. [Arch. dép. Vosges, In-8° 2609]

*Pour la haute intelligence française*, 9<sup>e</sup> éd., Paris, Plon, 1925, XXVI-282 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 1608]

*Le Roman de l'énergie nationale : Leurs figures*, Paris, F. Juven, 1902, 301 p. [Arch. dép. Vosges, In-16° 451]

« Rues, places et impasses d'hier et d'aujourd'hui : les grands hommes : érudits et hommes de lettres », *La Liberté de l'Est*, Épinal, La Liberté de l'Est, 8 avril 1960, 1 p. [Arch. dép. Vosges, Br 3648/45]

« Saint-Dié marraine du Nouveau monde : Saint-Dié autrefois et aujourd'hui », *Les Annales*, n°1464, [s.l.], [s.n.], 1911, 2 p. [Arch. dép. Vosges, Br 4535]

« Son discours à l'Académie Française », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1909, p. 187 à 189 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/2]

« Souvenirs d'un officier de la Grande Armée », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1923, p. 330-332 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/4]

[La] *Vallée de la Moselle*, [Paris], les Bibliophiles de l'Est, 1957, 149 p. [Arch. dép. Vosges, In-4° 2220]

« Nouvelles littéraires sur ses années d'études à Nancy et ses débuts dans les Lettres », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1927, p. 256 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/5]

« Violons de Lorraine : recueil de chants lorrains », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1912, p. 780-781 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/2]

« Le Voyage de Sparte », *Le Pays lorrain*, Nancy, [s.n.], 1906 p. 112 à 116 [Arch. dép. Vosges, JPL 716/1]

## PLAN DE CLASSEMENT

---

### Maurice BARRES

#### Correspondance

- 220 J 1 Correspondance active (v. 1880-v. 1920).
- 220 J 2 Correspondance passive (1909).

#### Documents personnels et publics

- 220 J 3 Documents personnels (1912-1937).
- 220 J 4 Documents publics

#### Iconographie

- 220 J 5

#### Ouvrages imprimés

- 220 J 6 De Maurice Barrès
- 220 J 7 Sur Maurice Barrès (1925-1928).

### Paule BARRES, épouse de Maurice

#### Lettres de M<sup>me</sup> Barrès

- 220 J 8 Correspondance active (1895-1935).

## Répertoire numérique détaillé

---

### Maurice BARRES

#### Correspondance

- 220 J 1/1-13** Correspondance active. v.1880-v.1920
- /1 à Paul Escudier, député de la Seine (1913-1917, s.d.).  
*12 pièces*
  - /2 à [Paul] Flat, écrivain (s.d.)  
*1 pièce*
  - /3 à Fernand Hauser, journaliste et poète (1906-1912).  
*3 pièces*
  - /4-8 à Émile Paul, libraire et éditeur à Paris (s.d., 1909-1919).
    - /4 s.d.  
*15 pièces*
    - /5 1909-1912  
*9 pièces*
    - /6 1913  
*9 pièces*
    - /7 1914-1916  
*9 pièces*
    - /8 1917-1919  
*10 pièces*
  - /9 à [Christian] Pfister, historien alsacien (1899).  
*1 pièce*
  - /10 à [André] Vervoort, journaliste (1911).  
*2 pièces*
  - /11 à des confrères ([v.1880]-[v.1920]).  
*4 pièces*
  - /12 à des amis (1893-1911, s.d.).  
*11 pièces*
  - /13 à des personnes non identifiées (1909-1918, s.d.).  
*10 pièces*
- 220 J 2/1-2** Correspondance passive. s.d., 1909
- /1 de Paul-Émile Colin, graveur-peintre (s.d.).  
*2 pièces*

- /2 de Marie Demange, membre de la famille Barrès à Gérardmer [1909].  
2 pièces<sup>4</sup>

### Documents personnels et publics

- 220 J 3/1-3 Documents personnels. 1912-1937
- /1 Affaires diverses : notes. 1912, s.d.
- /2 Musée régional de Sarrebourg. - Gravure de Paul-Émile Colin : carte postale<sup>5</sup>. 1931
- /3 Vente de l'ouvrage *En Lorraine par sentiers et venelles*<sup>6</sup>. - Publicité : brochure. 1937

### Ouvrages imprimés

- 220 J 7/1-2 Sur Maurice Barrès.
- /1 MOUREU (Charles), *Maurice Barrès et la science*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1925, 24 p.
- /2 MOUREU (Charles), *Maurice Barrès et la haute culture*, Toulouse, Édouard Privat, 1928, 14 p.

## Paule BARRES, épouse de Maurice

### Lettres de M<sup>me</sup> Barrès.

- 220 J 8/1-2 Correspondance active. [1895]-1935
- /1 à Émile Paul, libraire et éditeur à Paris (1917-1935).  
4 pièces
- /2 à des personnes non identifiées ([1895]-1924).  
5 pièces

<sup>4</sup> Dont le faire-part de décès de Charles Demange, neveu de Maurice Barrès.

<sup>5</sup> Correspondance de Paul-Émile Colin au docteur Cromback à Saverne (Bas-Rhin).

<sup>6</sup> *En Lorraine par sentiers et venelles*, préface de Louis Bertrand, de l'Académie française, textes de Maurice Barrès, Émile Moselly, Léon Tonnelier, décorés de bois originaux par Paul-Émile Colin.

## ANNEXES

---



## ANNEXE I : MAURICE BARRÈS ET LES VOSGES



Maison de Maurice Barrès à Charmes

Source : encyclopédie Wikipedia [http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)



Arch. dép. Vosges, 4 Fi 301/31 Maurice Barrès à Sainte-Barbe



Arch. dép. Vosges, 4 Fi 301/16 Maurice Barrès à Méné-sur-Belvitte



Arch. dép. Vosges, 4 Fi 301/29 Arrivée de Maurice Barrès au cimetière militaire de Méné-sur-Belvitte

## ANNEXE II : PRINCIPAUX OUVRAGES DE MAURICE BARRES

---

### Romans

- *Le Culte du Moi* (trilogie romanesque)
  - *Sous l'œil des barbares*. – Paris : Lemerre, 1888
  - *Un homme libre*. – Paris : Perrin, 1889
  - *Le Jardin de Bérénice*. – Paris : Perrin, 1891
- *L'Ennemi des Lois*. – Paris : Perrin, 1893
- *Le Roman de l'énergie nationale* (trilogie romanesque)
  - *Les Déracinés*. – Paris : Fasquelle, 1897
  - *L'Appel au soldat*. – Paris : Fasquelle, 1897
  - *Leurs figures*. – Paris : Juven, 1902
- *Les Bastions de l'Est* (trilogie romanesque)
  - *Au service de l'Allemagne*. – Paris : A. Fayard, 1905
  - *Colette Baudoche - Histoire d'une jeune fille de Metz* – Paris : Juven, 1909
  - *Le Génie du Rhin*. – Paris : Plon, 1921
- *La Colline inspirée*. – Paris : Émile Paul, 1913
- *Un jardin sur l'Oronte*. – Paris : Plon, 1922
- *Huit jours chez M. Renan* (1888).

### Théâtre

- *Une journée parlementaire*, comédie de mœurs en 3 actes. – Paris : Charpentier et Fasquelle, 1894

### Impressions de voyages

- *Du sang, de la volupté, de la mort : Un amateur d'âmes. Voyage en Espagne, Voyage en Italie, etc.* – Paris : Charpentier et Fasquelle, 1894
- *Amori et Dolori sacrum. La mort de Venise*. – Paris : Juven, 1903
- *Le Voyage de Sparte*. – Paris : Juven, 1906
- *Le Gréco ou le Secret de Tolède*. – Paris : Émile-Paul, 1911
- *Une enquête aux pays du Levant*. – Paris : Plon, 1923.

### Écrits politiques

- *Étude pour la protection des ouvriers français*. – Paris : Grande impr. parisienne, 1893
- *Scènes et Doctrines du nationalisme* – Paris : Juven, 1902
- *Les amitiés françaises*. – Paris : Juven, 1903
- *La Grande pitié des Églises de France*. – Paris : Émile-Paul, 1914
- *Une visite à l'armée anglaise*. – Paris : Berger-Levrault, 1915
- *Les Diverses familles spirituelles de la France*. – Paris : Émile-Paul, 1917
- *L'âme française et la Guerre (chroniques)*. – Paris : Émile-Paul, 1915-1920
- *Faut-il autoriser les congrégations? Les Frères des écoles chrétiennes*. – Paris : Plon-Nourrit, 1923
- *Souvenirs d'un officier de la Grande armée, par [Jean-Baptiste-Auguste Barrès] ; publiés par Maurice Barrès, son petit-fils*. – Paris : Plon-Nourrit, 1923
- *La République ou le Roi*, Correspondance Barrès-Maurras, édition établie par Guy Dupré, Plon 1965.

### Anthologie

- *Quelques cadences*. – Paris : Sansot, 1904

## ANNEXE III : BIOGRAPHIES DES CONFRERES ET AMIS DE MAURICE BARRES

---

### **Paul-Émile COLIN** (1867 - 1949)

Né le 16 août 1867 à Lunéville, mort en octobre 1949 à Bourg-la-Reine.

Graveur et peintre.

Attiré dès son plus jeune âge par le dessin, Paul-Émile Colin fait néanmoins des études de médecine, sans toutefois abandonner sa passion première.

Ami de Charles Filiger, Colin rejoint Gauguin à Pont-Aven durant l'été 1890. À partir de 1893, il met au point la technique de gravure au canif sur bois de bout. Ses œuvres de 1890 à 1900 sont marquées par les innovations de l'école de Pont-Aven. Il s'installe à Lagny (Seine-et-Marne), en 1894, pour y exercer la médecine qu'il abandonnera définitivement en 1901.

Il se consacre alors à l'illustration de nombreux ouvrages : *Les Philippe* de Jules Renard, *La Terre et l'Homme* d'Anatole France, *La Colline inspirée* de Maurice Barrès... Il reste très attaché à ses origines lorraines dont les paysages, les villages et leurs habitants continuent à inspirer son œuvre.

Colin est l'un des membres fondateurs de la « Société de la gravure sur bois originale » (S.G.B.O.) en 1911. Il en est le vice-président de 1920 à 1935. Noël Clément-Janin établit le répertoire de ses gravures en 1912.

Après la première guerre mondiale, Colin poursuit son œuvre gravée d'illustrateur et se consacre davantage à la peinture.

À partir de 1920, il voyage en Italie, en Sicile, en Espagne, au Portugal, au Maroc. Ces visites sont la source d'inspiration de sa nouvelle approche de la couleur.

Paul-Émile Colin a illustré de nombreux ouvrages d'Émile Zola, de Maurice Barrès, Georges Duhamel, Anatole France, Rudyard Kipling, Hippolyte Taine, Jean Yole...

---

### **Paul ESCUDIER** (1858 - 1931)

Né le 15 mars 1858 à Paris, mort le 26 octobre 1931 à Paris.

Député de la Seine de 1910 à 1931.

Né à Paris le 15 mars 1858, Paul Escudier consacra à la capitale toute son activité professionnelle et politique. Ancien élève de l'École libre des sciences politiques, docteur en droit, il s'inscrivit au barreau de la

Cour de Paris. Il plaida des procès d'affaires et sa compétence lui valut rapidement une bonne réputation de juriste.

Il entra dans la vie politique en 1893, comme conseiller municipal du IX<sup>e</sup> arrondissement (quartier Saint-Georges). Réélu sans interruption jusqu'en 1910, il fut d'abord vice-président du conseil municipal en 1901, puis président en 1902 et 1903. Il fit de son mieux pour adapter la capitale aux besoins de la vie moderne, préconisant notamment le percement de larges voies nouvelles et la réglementation de la circulation automobile.

Il se présenta aux élections générales législatives du 24 avril 1910 dans la 2<sup>e</sup> circonscription du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, auparavant représentée par Georges Berger, qui venait de mourir. Il fut élu au premier tour de scrutin par 6.590 voix sur 11.971 votants et sans cesse réélu jusqu'à sa mort. Aux élections générales des 26 avril et 10 mai 1914, il obtenait une majorité accrue de 7.816 voix contre 2.554 à M. Monin, sur 11.673 votants, dès le premier tour de scrutin. Lorsque le scrutin de liste eut été instauré, il fut élu aux élections générales du 16 novembre 1919, dans la 1<sup>ère</sup> circonscription de la Seine sur la liste du bloc national républicain, union nationale républicaine, socialiste et nationale, menée par Chasseigne-Goyon, par 86.045 voix sur 191.830 votants, puis réélu le 11 mai 1924, sur la liste d'union républicaine et de concorde nationale par 69.088 voix, sur 196.926 votants. Au renouvellement des 22 et 29 avril 1928, le scrutin d'arrondissement ayant été rétabli, il obtenait 4.677 voix sur 8.800 votants, mais dans la 1<sup>re</sup> circonscription, cette fois-ci, du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au premier tour de scrutin.

Tout au long de sa carrière parlementaire, il resta fidèle aux opinions qu'il proclamait dans son programme de 1910 : républicain, il s'élève violemment contre la minorité tapageuse qui cherche à confisquer la République, dénonce les abus de scrutin d'arrondissement et les excès en matière de dépenses, se dit partisan d'une fiscalité équitable, mais se montre très hostile à l'impôt sur le revenu, se déclare le défenseur de la propriété individuelle et du petit commerce.

Ses interventions et propositions sont en grande partie consacrées aux problèmes municipaux. Ainsi il suggère la création d'une hémérothèque où seraient conservés tous les quotidiens et il est à l'origine de l'Institut médico-légal de Paris. Il dépose de nombreuses propositions de loi tendant à accorder des exonérations aux constructeurs de maisons d'habitation. En 1924, il est nommé membre de la commission supérieure d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes. La même année, il préside le groupe parlementaire de défense de la région parisienne créé pour venir en aide aux victimes des inondations provoquées par la crue de la Seine et de ses affluents.

Il meurt le 26 octobre 1931, à Paris, à 73 ans.

---

**Fernand HAUSER**  
(1869 - 1941)

Né en 1869 à Toulon, mort le 26 octobre 1941 à Ville-d'Avray.

Journaliste et poète.

Issu d'une famille juive alsacienne, il fonde en 1897 la revue *Lutèce* (huit numéros) puis en 1900 une gazette politique et littéraire, *La Pie*. Il collabore à de nombreux journaux, dont *L'Écho de Paris* et *Le Journal*, où il est rédacteur parlementaire.

Il est officier de l'armée française pendant la première guerre mondiale. Marié à Jeanne Haguenuer, il est père de deux filles (Simone et Fanchette) et de deux fils (Claude et Jacques).

Membre de la Société des gens de lettres, vice-président de la Société des poètes français, secrétaire du Félibrige de Paris, il publie des poèmes, des récits, des romans, des pièces de théâtre, des notices biographiques. *L'Affaire Syveton* fait écho à la célèbre affaire des fiches tandis que *L'Affaire Jeanne Weber* reprend un fait divers. Il écrit également de nombreux articles sur la situation politique aux Comores.

Chevalier de la Légion d'honneur.

---

**Émile PAUL**

Libraire et éditeur à Paris

Émile-Paul frères est une maison d'édition française, créée avant la première guerre mondiale et active jusque dans les années 1950.

Les éditions Émile-Paul frères ont été un pôle de créativité important, en particulier sous la direction artistique de Jean-Gabriel Daragnès et ont largement participé à l'âge d'or des « illustrés modernes » entre les années 1920 et 1940. Quelques-uns des plus beaux ouvrages de bibliophilie (à l'initiative le plus souvent de sociétés de bibliophiles) de l'entre-deux-guerres sortiront de ses presses : *Suzanne et le Pacifique* de Jean Giraudoux, illustré par Daragnès ; *La Ballade de la géole de Reading* d'Oscar Wilde, illustré par le même (gravures « à la manière noire »), ou encore *À bord de l'étoile matutine* de Pierre Mac Orlan.

Parmi d'autres réalisations de cet éditeur, on peut citer une remarquable édition du texte de Coleridge, *The Rhyme of the Ancient Mariner*, illustrée par André Lhôte, qui fait date dans l'histoire du livre illustré. Jules Supervielle, Jules Renard, Gustave Flaubert (*La Tentation de saint Antoine*), ou encore, parmi d'autres, Léon-Paul Fargue, ont également été édités par Émile-Paul frères. Alain-Fournier y a publié l'édition originale de son ouvrage *Le Grand Meaulnes* en 1913.

---

**Christian PFISTER**  
(1857 - 1933)

Né en février 1857 à Beblenheim (Haut-Rhin), mort le 16 mai 1933 à Beblenheim.

Historien médiéviste et historien de l'Alsace-Lorraine.

Après des études au lycée de Colmar, puis au lycée Louis-le-Grand, il entre à l'École normale supérieure où il se lie d'amitié avec Raymond Poincaré et où il a pour professeur Fustel de Coulanges. Devenu agrégé d'Histoire, il enseigne d'abord au lycée de Besançon, puis se voit confier en 1884 la chaire d'Histoire à la faculté de Nancy. Il enseigne ensuite à la Sorbonne et à l'École normale supérieure avant d'occuper la chaire d'Histoire de la faculté de Strasbourg en 1919. Il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1920. Doyen de la faculté des lettres, il devient en 1925 recteur de l'université.

Son œuvre majeure est une monumentale *Histoire de Nancy*, parue en trois volumes entre 1902 et 1909. Il a contribué aussi des mémoires à l'Académie de Stanislas et de nombreux articles à la *Revue historique*.

---

**André VERVOORT**  
(1865 - 1943)

Né le 18 décembre 1865 à Paris, mort le 20 avril 1943 dans l'Eure.

Journaliste et homme d'affaires

Issu d'une vieille famille de la noblesse anversoise, petit-fils du célèbre avocat Charles-Henry-Amédée Vervoort (1798-1846), André Vervoort suit ses études aux lycées Saint-Louis et Henri IV. Vers sa vingtième année, il débute dans la presse comme reporter à *La France Libre* d'Adophe Maujan. En 1886, il passe à *L'Echo de Paris*, au *National*, puis à *La Presse* en 1889. Son beau-frère, Henri Rochefort, lui ouvre les colonnes de son journal, *L'Intransigeant*, où il milite pour le général Boulanger. Candidat républicain radical à Limoges aux élections législatives de 1893, il se désiste au second tour en faveur du radical-socialiste Émile Labussière qui est élu. De 1895 à 1898, il prend la direction du *Jour*, grâce à l'appui de son beau-frère. Après avoir accepté un premier article favorable à Dreyfus, nous dit Bertrand Joly, il n'hésite pas à aller solliciter le Grand Rabbin pour continuer sa campagne. Après le refus de ce dernier, il se lance dans la campagne antisémite.

En 1898, il est candidat nationaliste à Montmartre aux élections législatives. Le 10 décembre 1898, il fonde *La Dépêche de Paris*, puis le 4 janvier 1899, *La Patrie française*, publications très éphémères. En 1902, il devient directeur du *Soir*. En 1913, on le retrouve rédacteur en chef de *Paris-Journal*. Il restera à la tête de ce journal jusqu'en 1922 - et secrétaire de rédaction au *Gil Blas*, quotidien dont le directeur, Pierre Mortier, ancien dreyfusard semble n'avoir guère tenu rigueur de son passé à Vervoort.

Après la première guerre mondiale, il dirigea une publication confidentielle, *L'Actualité*. On retrouve son nom dans plusieurs syndicats de la presse : l'association des journalistes parisiens, l'association syndicale professionnelle des journalistes républicains français et le syndicat général de la presse française, dont il fut un temps le vice-président. Un rapport de la Préfecture de police daté de juin 1889 le décrit comme un « joueur et un viveur ayant de gros besoins financiers ». Nous ne pouvons manquer de rappeler ici les avanies qu'il eut à subir de la part de Tailhade dans *Les Droits de l'Homme* et dans *L'Aurore* durant l'année 1898. Tailhade

l'attaqua tout d'abord violemment dans un article des Droits de l'Homme du 5 mai 1898, intitulé « Envers et contre tous ». Grand seigneur, Vervoort poursuivit Tailhade pour le principe, puisqu'il ne réclama que l'insertion du jugement dans les journaux de son choix ; ce qui eut pour effet de déchaîner l'imagination de Tailhade qui supposait ainsi le choix des journaux opéré par Vervoort : *Les Annales hydrographiques de la Marine*, *La Pêche moderne*, *La Pisciculture pratique*...et pour enfoncer l'hameçon, Tailhade publia une Villanelle dans L'Aurore du 25 mai 1898 dont Vervoort faisait à nouveau les frais. Ces deux textes valurent à Tailhade une condamnation le 29 décembre 1898 (deux amendes de 300 F chacune et 2000 F de dommages et intérêts) et le nom de Vervoort dut être gratté de tous les exemplaires du volume *À travers les Grouins* qui était sur le point de sortir. En tout état de cause, cette partie halieutique de sa carrière dut poursuivre Vervoort assez longtemps, si l'on en croit André Salmon, puisqu'on le moquait encore en 1913 sur ce chapitre.

En marge de son activité journalistique, il donna plusieurs romans parus en feuilleton dans plusieurs journaux : *Nini Saltimbanque*, *Tout à l'égout*, *La Faute de l'Abbé*, *Sacrifiée*. Il fit également représenter plusieurs pièces de théâtre sous le pseudonyme de Paul Andry : *Le Camelot*, 5 actes, au Théâtre de la République ; en collaboration avec Max Maurey, *Couplets et rondeaux* chantés dans *les Pétards de l'année*, revue fantaisiste en 2 actes et 4 tableaux... à *Parisiana-Concert*, le 24 novembre 1897 ; *Trahison*, drame en 5 actes au Théâtre de la République en 1898. À partir de 1915 et jusqu'en 1924, il publia une collection intitulée *La Brochure populaire*, dans laquelle on retrouve ces titres : *Les Juifs et la guerre* ; *Verdun* (écrit avec la collaboration de Jules Poirier) ; *Devions-nous occuper la Ruhr ? Des chiffres et des faits* ; *Peut-on abandonner la Ruhr ? La Ruhr, c'est la paix*. André Vervoort était commandeur de la Légion d'honneur. La presse annonça son décès le 20 avril 1943, à son domicile, dans l'Eure, des suites d'une longue maladie.

## TABLE DES MATIERES

---

Introduction .....	p. 2
Sources complémentaires.....	p. 6
Orientations bibliographiques .....	p. 8
Plan de classement .....	p. 13
Répertoire numérique détaillé .....	p. 14
Annexes .....	p. 16
Annexe I : Maison de Maurice Barrès à Charmes .....	p. 17
Annexe II : principaux ouvrages de Maurice Barrès.....	p. 18
Annexe III : biographie des confrères et amis de Maurice Barrès.....	p. 19
Table des matières.....	p. 24